בס"ד



Résumé de la Paracha

La Paracha Vayichla'h débute par le retour de Yaakov en terre d'Israël, après vingt années passées chez Lavan. Apprenant que son frère Essav vient à sa rencontre accompagné de quatre cents hommes, Yaakov se prépare à l'affrontement par la prière, l'envoi de présents et l'organisation de son camp. Durant la nuit, il lutte contre l'ange d'Essav et parvient à le vaincre, obtenant ainsi le nom d'Israël. Les deux frères se retrouvent finalement sans affrontement et se séparent. Yaakov s'installe ensuite à proximité de Chékhem, où sa fille Dina est enlevée et violentée par le fils du dirigeant de la ville. Chimon et Lévi interviennent pour venger leur sœur et éliminent les hommes de Chékhem. Hachem ordonne alors à Yaakov de retourner à Beth-El, où Il lui renouvelle Ses bénédictions. En poursuivant son voyage, Ra'hel donne naissance à Binyamin, achevant ainsi la constitution des douze tribus, mais meurt lors de l'accouchement. Yaakov l'enterre sur le chemin de Beth-Lé'hem avant de rejoindre son père Yits'hak, qui décède à l'âge de cent quatre-vingts ans. La Paracha s'achève par l'énumération des descendants d'Essav et des rois d'Édom.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 35 de Béréchit, la Torah dit :

טז/ וַיִּסְעוּ מִבֵּית אֵל וַיְהִי עוֹד כִּבְרַת הָאָרֶץ לָבוֹא אֶפְרָתָה וַתֵּלֶד רָחֵל וַתְּקַשׁ בְּלִדְתָּהּ׃

16/ Ils quittèrent Beth-El et, alors qu'il restait encore une certaine distance avant d'arriver à Éfrat, Ra'hel accoucha et son enfantement fut difficile.

יז/ וַיְהִי בְּהַקְשֹׁתָהּ בְּלִדְתָּהּ וַתֹּאמֶר לָהּ הַמְיַלֶּדֶת אַל תִּירְאִי כִּי גַם זֶה לָךְ בֵּן׃

17/ Alors qu'elle éprouvait de grandes difficultés à accoucher, la sage-femme lui dit : « Ne crains rien, car celui-ci aussi est un fils pour toi. »

יח/ וַיְהִי בְּצֵאת נַפְשָׁהּ כִּי מֵתָה וַתִּקְרָא שְׁמוֹ בֶּן אוֹנִי וְאָבִיו קָרָא לוֹ בִנְיָמִין׃

18/ Alors que son âme la quittait, car elle mourait, elle lui donna le nom de Ben-Oni, mais son père l'appela Binyamin.

יט/ וַתָּמָת רָחֵל וַתִּקָּבֵר בְּדֶרֶךְ אֶפְרָתָה הִוא בֵּית לָחֶם׃

19/ Ra'hel mourut et fut enterrée sur le chemin d'Éfrat, qui est Beth-Lé'hem.

La Torah nous relate ici la disparition tragique de Ra'hel, survenue lors de la naissance de Binyamin. Toutefois, la formulation employée soulève une difficulté évidente. Le verset précise : « וַיְהִי בְּצֵאת נַפְשָׁהּ כִּי מֵתָה – *Alors que son âme la quittait, car elle mourait* ». Pourquoi mentionner la sortie de son âme pour ensuite préciser qu'elle mourait ? La mort ne correspond-elle pas précisément à la séparation de l'âme et du corps ? Plus encore, le verset suivant annonce de nouveau : « וַתָּמָת רָחֵל – *Ra'hel mourut* ». Nous trouvons donc trois expressions successives pour décrire un seul événement. Quelle nécessité justifie une telle insistance ?

Cette particularité est d'autant plus intrigante que la Torah ne décrit généralement pas la mort des autres personnages en précisant que leur âme quitte leur corps. Pourquoi cette formulation apparaît-elle précisément chez Ra'hel ? Que cherche donc la Torah à nous révéler à travers cette description inhabituelle de sa disparition ?

Pour comprendre cette particularité, il nous faut introduire un enseignement fondamental du **Arizal**[1] concernant le lien spirituel qui unit un homme à son épouse. Le maître explique que le mariage ne constitue pas seulement une union entre deux individus, mais provoque une véritable transformation spirituelle. Lorsque l'homme prononce la formule des Kidouchin : « הֲרֵי אַתְּ מְקֻדֶּשֶׁת לִי – *Voici que tu m'es consacrée* », il émet par sa bouche une lumière spirituelle appelée Or Makif, une lumière environnante qui vient envelopper son épouse. Cette première étape établit leur union sur le plan spirituel, mais celle-ci doit encore être approfondie par leur rapprochement physique.

En effet, lors de leur première union intime, l'homme introduit chez son épouse une partie de sa propre âme, désignée par nos maîtres comme le « רוחא דשביק בגווה – *Roua'h qu'il dépose en elle* ». Cette transmission comporte plusieurs dimensions qu'il convient de distinguer. Une première partie demeure attachée à l'âme de la femme et participe à l'établissement du lien spirituel entre les époux.

1 Ta'amé Hamitsvot, sur la Parachat Ki Tétsé, ainsi que Cha'ar Hapsoukim, Parachat Vayéra, simane 21, et également le Cha'ar HaGuilgoulim, introduction 36.

Parallèlement, d'autres forces vitales sont transmises en vue de permettre la naissance de leurs futurs enfants.

Il faut toutefois comprendre que le nombre de ces sources de vie destinées à la descendance ne dépend pas de la volonté des parents. L'homme ne choisit pas combien de forces spirituelles il transmettra à son épouse, pas plus que celle-ci ne décide du nombre qu'elle recevra. Cette répartition relève d'une détermination céleste, qui fixe les possibilités spirituelles de leur descendance.

C'est précisément à travers ce mécanisme que le **Arizal**, nous permet de comprendre le drame de Ra'hel. Yaakov n'avait transmis à son épouse qu'une seule source de vie destinée à sa descendance, permettant ainsi la naissance de Yossef. Ra'hel aspirait pourtant à donner naissance à d'autres enfants. Nous comprenons alors la profondeur de sa demande adressée à Yaakov dans la précédente Paracha[2] :

וַתֵּרֶא רָחֵל, כִּי לֹא יָלְדָה לְיַעֲקֹב, וַתְּקַנֵּא רָחֵל, בַּאֲחֹתָהּ; וַתֹּאמֶר אֶל-יַעֲקֹב הָבָה-לִּי בָנִים, וְאִם-אַיִן מֵתָה אָנֹכִי

Ra'hel, voyant qu'elle ne donnait pas d'enfants à Yaakov, conçut de l'envie contre sa sœur et elle dit à Yaakov." Rends moi mère, autrement j'en mourrai!"

Remarquons qu'elle emploie le pluriel, témoignant de son désir de ne pas se limiter à un seul fils. Mais le plus surprenant c'est l'annonce de la fin de verset que nous prenons pour une traduction de sa souffrance : « *Rends moi mère, autrement j'en mourrai!* ». Derrière cette déclaration se cache le secret de la naissance de Binyamin comme nous allons le voir.

Après la naissance de Yossef, la source de vie destinée à sa descendance avait en effet déjà été utilisée. Pour permettre la naissance d'un deuxième enfant, il fallait donc puiser dans une autre dimension spirituelle : celle du Roua'h que Yaakov avait déposé en Ra'hel et qui demeurait attachée à sa propre âme. Or, cette force n'était pas destinée à être transmise à un enfant, puisqu'elle participait à la constitution spirituelle de Ra'hel elle-même. Sa transmission à

2 Béréchit, chapitre 30, verset 1.

Binyamin allait donc nécessairement provoquer sa disparition. En clair, Ra'hel annonce à Yaakov qu'elle mourrait s'il le fallait, en donnant sa propre vie pour permettre la naissance de la dernière tribus d'Israël.

Nous comprenons désormais la précision extraordinaire de la Torah : « וַיְהִי בְּצֵאת נַפְשָׁהּ כִּי מֵתָה – *Alors que son âme la quittait, car elle mourait* ». La sortie de l'âme n'est pas ici une simple description de la mort, mais révèle le mécanisme spirituel qui l'a provoquée. Pour que Binyamin puisse recevoir la force nécessaire à son existence, Ra'hel devait se séparer de cette vitalité qui était devenue une partie intégrante de son être. La naissance de Binyamin s'est donc accomplie au prix de la vie de sa mère. C'est pourquoi la Torah insiste sur la sortie de son âme avant d'annoncer explicitement son décès : elle nous dévoile que cette sortie constitue précisément la cause de sa mort par transfert de sa propre vie à son fils.

Toutefois, le sacrifice de Ra'hel revêt une dimension bien plus importante encore. Le **Zohar**[3] révèle que la naissance de Binyamin constituait une étape indispensable à l'installation de la Présence divine au sein du peuple d'Israël. En effet, tant que les douze tribus n'étaient pas réunies, la structure spirituelle destinée à accueillir la Chékhina demeurait incomplète. La naissance de Binyamin vient précisément achever cette construction, permettant à la Présence divine de s'attacher aux douze tribus et de recevoir une illumination spirituelle supérieure. Seulement, cet accomplissement nécessitait également la disparition de Ra'hel dont le sacrifice permet la naissance de Binyamin. Nous comprenons alors que son sacrifice ne se limite pas à permettre la naissance d'un deuxième enfant : en donnant sa vie pour Binyamin, Ra'hel rend possible l'achèvement des douze tribus et, par conséquent, l'établissement de la Présence divine parmi les hommes. Sa disparition devient ainsi le fondement même de la résidence de la Chékhina sur terre.

Cette idée trouve un prolongement remarquable dans un enseignement du **Bné Issakhar**[4] concernant les trois Beth Hamikdach. Nos maîtres enseignent que chaque mois de l'année correspond à l'une des douze tribus d'Israël. Or, les trois mois associés à l'édification ou à l'inauguration des trois Temples correspondent précisément aux descendants de Ra'hel. Le premier Beth Hamikdach, construit par Chlomo Hamélekh, fut inauguré au mois de Tichri, associé à Éfraïm. Le deuxième Beth Hamikdach connut une nouvelle inauguration au mois de Kislev, lors de la victoire des 'Hachmonaïm, mois correspondant à Binyamin[5]. Quant au troisième Beth Hamikdach, dont nous attendons encore la construction, il est associé au mois de 'Hechvan, correspondant à Ménaché. Nous constatons donc que les trois sanctuaires destinés à accueillir la Présence divine sont rattachés aux trois descendants de Ra'hel : Éfraïm et Ménaché, les fils de Yossef, ainsi que Binyamin.

Cette correspondance prend désormais tout son sens. Ra'hel a sacrifié sa vie pour permettre l'achèvement des douze tribus et rendre possible la résidence de la Chékhina parmi les hommes. Il semble alors que le Ciel ait voulu récompenser son dévouement en confiant précisément à sa descendance les trois grandes étapes de cette résidence divine. Celle qui a donné sa vie pour permettre à la Présence divine de descendre sur terre voit ainsi ses enfants associés aux trois Beth Hamikdach, comme si son sacrifice initial continuait de porter ses fruits à travers toutes les générations, jusqu'à la délivrance finale.

Il n'est sans doute pas anodin que Binyamin soit précisément associé au mois de Kislev et à la fête de 'Hanouka. Comme nous allons tenter de le démontrer, cette correspondance pourrait dissimuler un enseignement bien plus profond, directement lié au sacrifice de Ra'hel et à la résidence de la Chékhina. Notre analyse devrait également nous permettre d'aborder une autre énigme, soulevée par un enseignement particulièrement surprenant

3 Parachat Vayétsé, tome I, vers 158b, dibour hamatril "dékevane déityelid Binyamin...".

4 Maamaré 'Hodech Mar'Hechvan, Maamar 1.

5 Le Bné-Issakhar explique que l'inauguration qui a eu lieu à la construction du deuxième temple à l'époque d'Ezra n'était pas la vraie mise en place de l'édifice car alors, les hébreux étaient encore sous domination Perse. Ce n'est qu'avec la révolte des Maccabim à l'époque de 'Hanouka que le pays retrouve sa souveraineté en repoussant les Grecs et en supprimant leur emprise. C'est alors que le temple est enfin consacré sans aucune entrave.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

attribué au **'Hatam Sofer**[6]. Ce dernier affirme que Moshé Rabbénou aurait reçu les secrets de la Torah le 25 Kislev, date correspondant précisément à 'Hanouka. Une telle affirmation soulève une difficulté majeure : quelle est la source permettant d'établir qu'une transmission particulière des secrets de la Torah aurait eu lieu à cette date ? Les commentateurs rapportant cet enseignement n'en explicitent pas l'origine. Il nous faudra donc comprendre ce qui distingue le 25 Kislev au point de l'associer à la révélation des secrets de la Torah.

Pour avancer dans notre réflexion, revenons à un événement survenu bien avant l'institution de 'Hanouka. La **Psikta Rabbati**[7] enseigne que la construction du Michkan fut achevée le 25 Kislev, mais que son inauguration fut repoussée jusqu'au premier Nissan. Le Midrach précise qu'Hachem souhaitait réserver cette inauguration au mois de Nissan, durant lequel naquit Yits'hak, tandis que le mois de Kislev reçut ultérieurement une compensation à travers l'inauguration réalisée par les 'Hachmonaïm.

Cette explication nous confronte toutefois à une difficulté. Si Hachem souhaitait inaugurer le Michkan au mois de Nissan, pourquoi avoir fait commencer sa construction aussi tôt ? Il aurait parfaitement été possible d'en retarder le commencement afin que l'achèvement des travaux coïncide avec la date prévue pour son inauguration. Pourquoi donc conduire les Bné Israël à terminer le Michkan dès le 25 Kislev, pour ensuite leur imposer plusieurs mois d'attente ?

Cette interrogation prend davantage d'ampleur à la lumière des propos du **Sifté Cohen**[8], qui commente les mots : « וַתֵּכֶל כָּל עֲבֹדַת מִשְׁכַּן אֹהֶל מוֹעֵד – *Ainsi fut achevé tout le travail du Michkan, la Tente d'assignation* ». Le maître souligne que la Torah aurait dû attribuer cet achèvement aux artisans ayant réalisé les travaux. Pourtant, elle emploie une formulation laissant entendre que l'ouvrage s'est achevé de lui-même. Il explique alors que les travaux commencèrent le 13 Tichri pour s'achever dès le 25 Kislev, soit en moins de deux mois et demi. Or, une telle construction était humainement impossible dans un délai aussi court, puisque, selon ses propres termes, même une ou deux années n'auraient pas suffi à la réaliser. Il fallait donc nécessairement une intervention divine pour permettre cet achèvement miraculeux. C'est pourquoi le Michkan est appelé « Michkan Haédout – *le Sanctuaire du témoignage* », car sa réalisation témoigne de l'assistance divine dont bénéficièrent les Bné Israël.

Dès lors, notre question devient particulièrement troublante. Pourquoi Hachem a-t-Il miraculeusement accéléré la construction du Michkan, au point de permettre en quelques semaines un travail nécessitant normalement plusieurs années, si c'était pour ensuite attendre plus de trois mois avant de l'inaugurer ? Il aurait suffi de laisser les artisans travailler à un rythme naturel pour que les travaux s'achèvent à une date plus proche du premier Nissan. Pourquoi donc provoquer un miracle pour terminer le Michkan précisément le 25 Kislev, alors que son inauguration devait être repoussée ? Il semble que cette date devait nécessairement marquer l'achèvement des travaux, indépendamment de leur inauguration. Reste à comprendre pourquoi.

Pour comprendre la nécessité d'achever le Michkan précisément le 25 Kislev, il nous faut nous tourner vers les propos du **Zohar**[9]. Le maître révèle que Betsalel disposait des secrets de la Torah nécessaires à la construction du Michkan. Il avait accès à la lumière originelle de la Création, le Or Haganouz, cette lumière qu'Hachem avait dissimulée et dont l'éclat permettait de percevoir les profondeurs de la sagesse divine. C'est par l'intermédiaire de cette lumière et des secrets qu'elle dévoile que Betsalel put réaliser le sanctuaire. Nous comprenons alors que la construction du Michkan ne constituait pas seulement un travail matériel, mais également la manifestation des secrets les plus profonds de la Torah. Son achèvement, le 25 Kislev, marque donc l'aboutissement de cette révélation. Cette observation pourrait nous permettre de comprendre l'enseignement attribué au **'Hatam Sofer** concernant les

6 Minhagué Ha'Hatam Sofer, perek 9.
7 Chapitre 6.
8 Chémot, chapitre 39, verset 32.
9 Pékoudé, page 220b, accompagnés de l'explication du Matok Midévach, ד"ה מנלן דכתיב.

secrets de la Torah reçus par Moshé Rabbénou à cette date. Il resterait toutefois à établir précisément le lien entre les connaissances employées par Betsalel et la révélation particulière évoquée au sujet de Moshé.

Allons maintenant plus loin. Le **Midrach**[10] rapporte un enseignement particulièrement surprenant concernant la mort de Hével : « *Rabbi Éliézer et Rabbi Yéhochou'a sont en désaccord. Rabbi Éliézer affirme que le monde fut créé au mois de Tichri, tandis que Rabbi Yéhochou'a soutient qu'il fut créé au mois de Nissan. Selon celui qui affirme que le monde fut créé en Tichri, Hével vécut depuis la fête de Souccot jusqu'à 'Hanouka. Selon celui qui affirme que le monde fut créé en Nissan, Hével vécut depuis Pessa'h jusqu'à Chavouot. Cependant, selon les deux opinions, tous reconnaissent que Hével ne vécut pas plus de cinquante jours dans ce monde.* »

Ce Midrach soulève une difficulté évidente concernant le décompte des cinquante jours. En effet, si Hével est né à Souccot, le 15 Tichri, et qu'il est mort à 'Hanouka, le 25 Kislev, il se serait écoulé plus de deux mois, soit environ soixante-dix jours, bien davantage que les cinquante jours annoncés par le Midrach. Comment nos maîtres peuvent-ils alors affirmer avec autant de précision que Hével n'a pas vécu plus de cinquante jours ? Cette contradiction est si manifeste que plusieurs commentateurs ont envisagé une erreur de copiste dans la transmission du texte. Pourtant, le **Yéarot Devach**[11] propose une explication extraordinaire, permettant de retrouver ce nombre à partir du calendrier de la Création.

Avant d'aborder son raisonnement, rappelons un autre enseignement de nos maîtres concernant les circonstances de la mort de Hével. Le **Midrach**[12] rapporte que Caïn et Hével se disputèrent notamment pour déterminer sur le territoire de qui serait construit le Beth Hamikdach. Leur conflit ne concernait donc pas uniquement des possessions matérielles, mais également l'emplacement destiné à accueillir la Présence divine. Cette précision est essentielle à notre réflexion, puisqu'elle rattache le premier meurtre de l'humanité à la question de la résidence de la Chékhina sur terre. Au vu de l'acceptation du sacrifice de Hével au détriment de celui de Caïn, nous suspectons une réponse divine perçue comme étant en faveur de Hévèl, d'où la colère de Caïn.

Le **Yéarot Devach** entreprend alors de démontrer que les cinquante jours mentionnés par le **Midrach** correspondent à une réalité chronologique précise. Pour cela, il commence par expliquer pourquoi certains Midrachim situent la naissance de Hével à Pessa'h ou à Souccot. En effet, Caïn étant né avec sa sœur jumelle, Adam devait attendre quatorze jours avant de pouvoir s'unir de nouveau à 'Hava, conformément aux règles de pureté relatives à la naissance d'une fille. Nos ancêtres observant déjà certaines prescriptions de la Torah avant son don, cette attente expliquerait pourquoi Hével et sa jumelle ne seraient nés que quinze jours après Caïn.

Le maître introduit ensuite un calcul astronomique fondé sur le mouvement des astres durant les six jours de la Création. Il explique qu'à cette époque, les astres se déplaçaient à une vitesse considérablement supérieure à celle que nous connaissons aujourd'hui. Depuis le quatrième jour, lorsque les luminaires furent placés dans le ciel, jusqu'au sixième jour, le soleil avait ainsi parcouru plusieurs signes du zodiaque. Au matin du sixième jour, il se trouvait dans le signe correspondant à Tichri. Cependant, les astres ne ralentirent leur mouvement qu'à l'achèvement de la Création, comme le suggère l'expression « וַיְכֻלּוּ – *Ils furent achevés* ». Durant les dernières heures de cette journée, le soleil poursuivit donc sa course accélérée jusqu'à atteindre le signe suivant, celui du mois de 'Hechvan.

Il en résulte une conséquence étonnante : le premier Souccot de l'histoire aurait eu lieu le 15 'Hechvan, puisque le soleil se trouvait alors dans le signe du Scorpion. C'est précisément à cette date que serait né Hével, quinze jours après la naissance de Caïn. Le **Yéarot Devach** ajoute que cette réalité permet également de comprendre l'erreur de Yérov'am ben Névat, qui institua une fête au mois de 'Hechvan, reproduisant ainsi, de manière détournée, la date originelle de Souccot.

10 Béréchit Rabba, chapitre 22, paragraphe 4.
11 'Helek 1, Drouch 15.
12 Béréchit Rabba, 22,7.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

À partir de là, le calcul devient particulièrement révélateur. Depuis le 15 'Hechvan jusqu'au 24 Kislev inclus, le maître compte quarante jours. Viennent ensuite les huit jours de 'Hanouka, portant le total à quarante-huit jours. Hével aurait donc été assassiné le lendemain de 'Hanouka, au quarante-neuvième jour de son existence.

Le maître conclut son raisonnement par une affirmation particulièrement forte : « ודוק כי הוא אמת לאמיתה של תורה – *Examine attentivement, car il s'agit de la vérité la plus authentique de la Torah.* » Il ne présente donc pas son calcul comme une simple allusion, mais comme une explication véritable de la chronologie rapportée par le **Midrach**. À ses yeux, Hével est effectivement né le 15 'Hechvan et sa mort est survenue immédiatement après les huit jours de 'Hanouka. Nous découvrons ainsi que cette période était déjà associée, dès les premiers instants de l'humanité, à un événement déterminant pour l'histoire spirituelle du monde.

À titre personnel, nous aurions toutefois été tentés de modestement proposer une légère modification à ce calcul. En considérant que le mois de 'Hechvan comportait trente jours, le décompte pourrait être décalé d'une journée et permettre de faire coïncider la mort de Hével avec le huitième jour de 'Hanouka lui-même. Nous retrouverions alors les cinquante jours évoqués par le Midrach, en comptant inclusivement depuis sa naissance. Cette proposition demeure naturellement une hypothèse personnelle, distincte du calcul retenu par le **Yéarot Devach**, mais elle permettrait de renforcer davantage encore le rapprochement entre la mort de Hével et la fête de 'Hanouka car les mots du **Midrach** disent explicitement qu'il n'a pas dépassé 'Hanouka.

Nous pouvons désormais proposer une lecture nouvelle de l'offrande présentée par Caïn et Hével. Le **Daat Zékénim**[13] souligne la proximité entre les sacrifices des deux frères et le meurtre de Hével. Or, notre analyse situe précisément ces événements durant la période de 'Hanouka, et plus particulièrement à son huitième jour selon notre proposition. Cette correspondance nous conduit à envisager que les sacrifices de Caïn et Hével constituaient déjà une forme d'inauguration de l'autel, préfigurant celle qui allait se produire des générations plus tard à 'Hanouka.

Nous trouvons d'ailleurs une allusion à cette idée dans le verset[14] : « זֹאת חֲנֻכַּת הַמִּזְבֵּחַ – *Telle fut l'inauguration de l'autel* », que nos maîtres associent à la fête de 'Hanouka. À l'image du Michkan, dont l'inauguration atteint son accomplissement lors du huitième jour, Caïn et Hével auraient ainsi cherché à consacrer un autel à la Présence divine au terme de cette même période. Cette lecture prend davantage de sens lorsque nous rappelons que leur dispute portait précisément sur l'emplacement du futur Beth Hamikdach. Leur sacrifice ne relevait donc pas seulement d'une démarche personnelle, mais s'inscrivait dans la volonté d'établir la résidence de la Chékhina sur terre. Nous pouvons dès lors proposer que la sainteté du huitième jour de 'Hanouka était déjà présente dès les origines de l'humanité, et que les événements ultérieurs du Michkan et des 'Hachmonaïm ne feront que révéler une dimension spirituelle dont Caïn et Hével avaient déjà tenté de permettre la manifestation.

Une question fondamentale demeure toutefois sans réponse. Pourquoi Hével devait-il mourir ? La Torah le présente comme un homme juste, dont Hachem accepte le sacrifice, contrairement à celui de son frère Caïn. Pourquoi donc Hachem ne l'a-t-Il pas protégé de son meurtrier ? Comment comprendre que le premier homme à offrir un sacrifice agréé par le Créateur soit également la première victime d'un meurtre ?

Nous trouvons un élément de réponse dans les enseignements de nos maîtres. Les sages[15] expliquent que lorsque Hével présenta son sacrifice, la Chékhina descendit pour recevoir son offrande. Face à cette révélation extraordinaire, Hével contempla la Présence divine au-delà de ce qui lui était permis, se rendant ainsi passible de mort. Nous retrouvons également cet enseignement dans les **Tikouné Zohar**[16], qui évoquent la faute de Hével pour avoir contemplé la Chékhina. Il ne s'agissait donc pas d'une faute

13 Béréchit, chapitre 4, verset 4.

14 Bamidbar, chapitre 7, verset 84.

15 Voir entres autres, Rabbénou Bé'hayé, Chémot, 3, 6 ; Arizal, Cha'ar Hapsoukim, Lekh Lékha.

16 Tikoun 69, page 118a.

ordinaire, mais d'un manque de retenue face à la manifestation divine. Hével avait mérité de provoquer la descente de la Présence divine par son sacrifice, mais il n'avait pas su préserver la distance et la pudeur qu'imposait une telle proximité.

Nous pouvons dès lors proposer une lecture nouvelle de cet événement. Si, comme nous l'avons suggéré, le sacrifice de Hével eut lieu au huitième jour de 'Hanouka, cette date aurait dû marquer la première inauguration de la Présence divine sur terre. Cependant, au moment même où la Chékhina se manifeste, Hével commet une faute qui compromet cette révélation. Au lieu de permettre à la Présence divine de s'établir durablement parmi les hommes, son comportement provoque l'interruption de cette manifestation. La Chékhina, qui devait descendre pour résider dans ce monde, se retire. Ainsi, dès les origines de l'humanité, le jour destiné à accueillir la Présence divine voit son accomplissement entravé par l'attitude de celui qui devait précisément permettre son installation.

Nous comprenons alors pourquoi le 25 Kislev devait constituer une date si particulière. Lorsque les Bné Israël entreprennent la construction du Michkan, ils s'apprêtent à réparer l'échec survenu à l'époque de Hével. Le sanctuaire doit permettre à la Chékhina de résider durablement parmi les hommes, accomplissant ainsi ce que le premier sacrifice de l'humanité n'avait pas réussi à établir. C'est pourquoi Hachem intervient miraculeusement pour accélérer les travaux et permettre leur achèvement précisément le 25 Kislev. Cette date devait marquer la réparation de la faute de Hével par une nouvelle manifestation divine, cette fois au sein d'un sanctuaire spécialement conçu pour accueillir Sa Présence.

Seulement, cette inauguration fut une nouvelle fois repoussée. Pourquoi Hachem, après avoir miraculeusement accéléré la construction, décida-t-Il finalement d'attendre le premier Nissan ? Il semble que les Bné Israël n'étaient pas encore parvenus à réparer entièrement la faute qui avait empêché la Chékhina de s'établir à l'époque de Hével.

Pour comprendre cette difficulté, revenons au don de la Torah. Lorsque Hachem se révèle au mont Sinaï, les Bné Israël éprouvent une crainte si intense qu'ils demandent à Moshé de devenir leur intermédiaire. La Torah rapporte leurs paroles[17] :

דַּבֵּר אַתָּה עִמָּנוּ וְנִשְׁמָעָה וְאַל יְדַבֵּר עִמָּנוּ אֱלֹקִים פֶּן נָמוּת

Parle-nous toi-même et nous écouterons, mais qu'Hachem ne nous parle pas, de peur que nous mourions.

Nos maîtres enseignent[18] d'ailleurs que leurs âmes quittèrent leurs corps lors de la révélation divine et qu'Hachem dut les ramener à la vie. Nous découvrons ici une attitude qui, bien que motivée par la crainte, révèle une limite dans leur volonté de recevoir la Présence divine. Face à la possibilité de mourir en écoutant directement la parole d'Hachem, les Bné Israël préfèrent interrompre cette proximité et maintenir une certaine distance. Là où Hével avait fauté en s'approchant de la Chékhina sans la retenue nécessaire, les Bné Israël adoptent désormais l'attitude inverse : ils redoutent tellement cette proximité qu'ils demandent à ne plus entendre directement la parole divine. Dans les deux cas, la manifestation de la Chékhina ne peut atteindre son accomplissement.

Nous pouvons alors comprendre pourquoi Hachem choisit finalement d'attendre le mois de Nissan, associé à la naissance de Yits'hak. Ce dernier incarne précisément l'attitude qui faisait défaut au peuple juif. Lors de la 'Akéda, Yits'hak accepte de donner sa vie pour accomplir la volonté divine. Il ne cherche pas à préserver son existence au détriment de sa proximité avec Hachem, mais accepte au contraire de renoncer à sa propre vie pour Lui. En reportant l'inauguration du Michkan au mois de sa naissance, Hachem semble donc vouloir enseigner aux Bné Israël la disposition spirituelle nécessaire pour accueillir pleinement Sa Présence : une volonté de s'attacher à Lui qui dépasse jusqu'à l'instinct de conservation.

Cette explication permet également d'éclairer l'enseignement attribué au **'Hatam Sofer** concernant les secrets de la Torah reçus par Moshé le 25 Kislev. Contrairement au peuple,

17 Chémot, chapitre 20, verset 16.
18 Traité Chabbat, 88b.

Moshé n'avait pas participé à la faute du Veau d'or et n'avait jamais demandé que la parole divine cesse de lui être adressée. Il était au contraire celui qui désirait constamment approfondir sa proximité avec Hachem, au point de demander[19] : « הַרְאֵנִי נָא אֶת כְּבֹדֶךָ – *Montre-moi, je T'en prie, Ta gloire* ». Ainsi, bien que l'inauguration du Michkan ait été repoussée pour l'ensemble du peuple, Moshé demeurait personnellement apte à recevoir la révélation spirituelle associée au 25 Kislev. Nous pouvons alors comprendre que les secrets de la Torah évoqués par le **'Hatam Sofer** correspondent précisément à cette manifestation du Or Haganouz, cette lumière originelle dont Betsalel s'était servi pour construire le Michkan. La révélation destinée à accompagner l'inauguration du sanctuaire ne pouvait encore se manifester pleinement parmi les Bné Israël, mais Moshé pouvait déjà en recevoir les secrets.

Il faudra donc attendre de nombreuses générations pour que le 25 Kislev retrouve sa véritable vocation. C'est précisément ce qui se produit à l'époque des 'Hachmonaïm. Face à la domination grecque, une poignée d'hommes décide de combattre une armée infiniment supérieure en nombre et en puissance. Ils savent que leurs chances de victoire sont humainement inexistantes, mais ils refusent de renoncer à la Torah et au service divin. Contrairement aux Bné Israël qui avaient demandé à interrompre la parole d'Hachem par peur de mourir, les 'Hachmonaïm acceptent désormais de risquer leur vie pour retrouver Sa proximité. Ils manifestent ainsi la Messirout Néfech qui avait fait défaut lors du don de la Torah et dont Yits'hak avait donné l'exemple lors de la 'Akéda.

Nous comprenons alors pourquoi la fête de 'Hanouka demeure essentiellement associée au miracle de la fiole d'huile, bien que la victoire militaire ait elle-même été extraordinaire. La victoire des 'Hachmonaïm constituait le moyen de libérer le Beth Hamikdach, mais le miracle de la Ménorah révélait l'aboutissement spirituel de leur combat. Cette lumière, qui brûle au-delà des limites naturelles, témoigne du retour de la manifestation divine au sein du sanctuaire. La Présence divine, dont l'installation avait été entravée à l'époque de Hével, puis différée lors de la construction du Michkan, trouve enfin une nouvelle expression grâce au dévouement des 'Hachmonaïm. Le miracle de l'huile devient ainsi le signe visible de cette réparation.

Nous pouvons désormais revenir à Ra'hel et comprendre pourquoi Binyamin est précisément associé au mois de Kislev. Nous avons découvert que Ra'hel avait donné sa vie pour permettre la naissance de son deuxième fils, achevant ainsi la constitution des douze tribus et rendant possible la résidence de la Chékhina parmi les hommes. Or, toute notre analyse démontre que la sainteté de 'Hanouka repose précisément sur cette capacité à placer la proximité divine au-dessus de sa propre existence. Hével avait perdu la vie pour avoir contemplé la Chékhina sans la retenue nécessaire. Les Bné Israël avaient préféré s'éloigner de la révélation divine pour préserver leur vie. Les 'Hachmonaïm, quant à eux, acceptèrent de mourir pour permettre à la Présence divine de retrouver sa place parmi eux. Mais bien avant eux, Ra'hel avait déjà manifesté cette même disposition.

Ra'hel savait que la naissance de Binyamin devait lui coûter la vie. Pourtant, elle accepta ce sacrifice afin de permettre l'achèvement des douze tribus et l'installation de la Chékhina. Elle aurait pu préserver son existence, mais elle choisit de donner naissance à celui qui permettrait à la Présence divine de résider parmi les hommes. Nous comprenons alors que l'association de Binyamin à 'Hanouka n'est pas une simple correspondance entre une tribu et un mois. Elle révèle la continuité d'un même idéal spirituel. Binyamin est né du sacrifice d'une mère qui a préféré la résidence de la Chékhina à sa propre vie. Des générations plus tard, les 'Hachmonaïm permettront à cette même Présence divine de se manifester à nouveau, en acceptant eux aussi de risquer leur existence.

C'est peut-être là que réside le message le plus profond de 'Hanouka. Nous célébrons chaque année la lumière qui a miraculeusement illuminé le Beth Hamikdach, mais nous oublions parfois que cette lumière n'a pu apparaître que parce que des hommes avaient accepté de tout sacrifier pour elle. Et avant même les 'Hachmonaïm,

19 Chémot, chapitre 33, verset 18.

il y eut une mère, Ra'hel, qui donna sa vie pour que cette lumière puisse un jour descendre dans le monde. Elle ne vit jamais les douze tribus réunies, elle ne contempla jamais le Beth Hamikdach et ne connut jamais le miracle de 'Hanouka. Pourtant, chacun de ces événements porte l'empreinte de son sacrifice. Ra'hel a accepté que sa propre lumière s'éteigne pour que celle de la Chékhina puisse éclairer le monde. Et lorsque nous allumons les bougies de 'Hanouka, nous pouvons désormais y reconnaître l'héritage de cette mère qui nous a enseigné que la plus grande lumière est celle que l'on accepte de transmettre, même au prix de sa propre existence.

Chabbat chalom.

Chabbat Chalom.

בס"ד

Dvar Torah Sur La Paracha

ים של תורה
Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit Chémot Vayikra Bamidbar Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android

Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur

Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr

Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

DEVENEZ PARTENAIRES

SOUTENEZ L'ASSOCIATION

EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE